

lons que pour eux. La religion sera la base invariable de l'éducation, mais on tâchera que son joug ne soit que *doux et léger* pour les jeunes élèves, et qu'ils n'aient qu'à s'en louer, sans avoir jamais à s'en plaindre, (soit dit, pourtant, sans la moindre intention critique, contre des institutions étendues, et par là même obligées à une plus grande sévérité.)

Le front de l'édifice, élevé sur une double colline complantée d'arbres toujours verts, regarde le beau Saint-Laurent roulant majestueusement ses ondes entre deux rives éloignées, en cet endroit, de 7 à 8 lieues l'une de l'autre, et sous un climat absolument marin.

Modélant nos projets sur nos moyens, nous ne nous proposons d'ici à plusieurs années que de conduire les élèves en seconde ou tout au plus en rhétorique. En adoptant un peu du système lancastrien à l'étude des langues latine, française et anglaise, ainsi qu'à celle des sciences, on espère abréger un peu le cours ordinaire des premières classes, et surtout d'économiser sur les pensions des professeurs, jusqu'au temps auquel des fonds plus riches et la liberté qu'aura Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Québec, d'accomplir ses promesses pécuniaires à notre égard, nous permettront de faire davantage. Nous avons lieu d'espérer aussi que d'ici à cette époque, les autres paroisses du district suivront l'exemple de celle de Saint-Roch et de la Rivière-Ouelle, en établissant des écoles élémentaires capables de fournir au collège des sujets choisis, et qu'enfin notre essai ne sera pas sans quelqu'avantage pour notre patrie et la religion.

Il est cependant impossible de se dissimuler que la paroisse de Sainte-Anne est une des moindres en étendue et en richesses de cette partie de la côte du sud, ne mesurant pas deux lieues de front sur, tout au plus, deux rangs et demi de profondeur, et qu'elle vient de faire encore l'année dernière des dépenses assez considérables. Cette considération ne pouvait-elle pas lui attirer quelque soupçon d'une suffisance déplacée, si elle n'osait, dans une circonstance pareille, se rendre à l'invitation généreuse de ceux qui savent et veulent apprécier ses efforts? Il est vrai qu'on vient de faire, et avec toutes les raisons du monde, un appel au public en faveur du précieux établissement de Nicolet qu'on ne peut trop favoriser; mais le besoin de l'éducation commande aussi dans nos endroits, et s'il est vrai qu'il peut se rencontrer des personnes plus disposées à favoriser tel établissement qu'un tel autre, ceux du bas du district, par exemple, n'auraient-ils pas un intérêt plus raisonnable à préférer celui en question, ou tout au moins à l'encourager, comme devant un jour suppléer pour eux à celui de Nicolet? Nous ajoutons même, que de braves citoyens de Québec nous ont invités à nous adresser à eux, ce qui nous a presque décidés à leur envoyer un des membres